

Récital

COLLOQUE SENTIMENTAL

Mercredi 23 novembre 2011 - Foyer

AVEC

Laurent Alvaro baryton

David Zobel piano

En partenariat avec la Fondation Royaumont.

La Matmut, mécène du programme Voix de la Fondation Royaumont, soutient les jeunes talents dans leur travail d'interprétation du lied et de la mélodie.



royaumont



PROGRAMME

Johannes Brahms (1833-1897)

Vier ernste Gesänge op. 121 (Martin Luther, Ecclésiaste)

Denn es gehet dem Menschen wie dem Vieh

Ich wandte mich und sahe an

O Tod, wie bitter bist du

Wenn ich mit Menschen und mit Engelszungen redete

Alban Berg (1885-1935)

Vier Lieder op. 2

Schlafen, schlafen (Christian Friedrich Hebbel)

Schlafend trägt man mich (Alfred Mombert)

Nun ich der Riesen Stärksen überwand (Alfred Mombert)

Warm die Lüfte (Alfred Mombert)

Emmanuel Chabrier (1841-1894)

Chanson pour Jeanne (Catulle Mendès)

Reynaldo Hahn (1874-1947)

Cimetière de campagne (Gabriel Vicaire)

Claude Debussy (1862-1918)

Colloque sentimental

Extrait des *Fêtes galantes* (Paul Verlaine)

Camille Saint-Saëns (1835-1921)

Danse macabre (Henri Cazalis / Jean Lahor)

Jean Wiener (1896-1982)

Six extraits des *Chantefables* et *Chantefleurs* (Robert Desnos)

TEXTES CHANTÉS

(TRADUCTION)

JOHANNES BRAHMS (1833-1897)

Vier ernste Gesänge - op. 121 (1896) / *Quatre chants sérieux*
(Martin Luther, Ecclésiaste)

Denn es gehet dem Menschen wie dem Vieh

(texte tiré de l'Ecclésiaste, 3 : 19-22)

*Denn es gehet dem Menschen wie dem Vieh ;
Wie dies stirbt, so stirbt er auch ;
Und haben alle einelei Odem ;
Und der Mensch hat nichts mehr denn das Vieh :
Denn es ist alles eitel.
Es fährt alles an einem Ort ;
Es ist alles von Staub gemacht,
Und wird wieder zu Staub.
Wer weiß, ob der Geist des Menschen aufwärts fahre,
Und der Odem des Viehes unterwärts unter die Erde fahre ?
Darum sahe ich, daß nichts bessers ist,
Denn daß der Mensch fröhlich sei in seiner Arbeit,
Denn das ist sein Teil.
Denn wer will ihn dahin bringen,
Daß er sehe, was nach ihm geschehen wird ?*

Ich wandte mich und sahe an

(texte tiré de l'Ecclésiaste, 4 : 1-3)

*Ich wandte mich und sahe an
Alle, die Unrecht leiden unter der Sonne ;
Und siehe, da waren Tränen derer,
Die Unrecht litten und hatten keinen Tröster ;
Und die ihnen Unrecht taten, waren zu mächtig,
Daß sie keinen Tröster haben konnten.
Da lobte ich die Toten,
Die schon gestorben waren
Mehr als die Lebendigen,
Die noch das Leben hatten ;
Und der noch nicht ist, ist besser, als alle beide,
Und des Bösen nicht inne wird,
Das unter der Sonne geschieht.*

O Tod, wie bitter bist du

(texte tiré du Siracide de l'Ecclésiastique, 41 : 1-2)

*O Tod, wie bitter bist du,
Wenn an dich gedenket ein Mensch,
Der gute Tage und genug hat
Und ohne Sorge lebet ;
Und dem es wohl geht in allen Dingen
Und noch wohl essen mag !
O Tod, wie bitter bist du.
O Tod, wie wohl tust du dem Dürftigen,
Der da schwach und alt ist,
Der in allen Sorgen steckt,
Und nichts Bessers zu hoffen,
Noch zu erwarten hat !
O Tod, wie wohl tust du !*

De fait, le sort de l'homme et celui de la brute est le même

De fait, le sort de l'homme et celui de la brute est le même :
L'un meurt, l'autre aussi :
Ils ont le même souffle tous les deux ;
La supériorité de l'homme sur la bête est nulle :
Car tout est vanité.
Tous deux vont au même endroit ;
Tous deux sont faits de poussière,
Et retourneront à la poussière.
Qui sait si l'esprit des hommes s'élève,
Et si le souffle des bêtes descend sous la terre ?
Je constate qu'il n'y a de bonheur pour l'homme
Qu'à se réjouir de son travail,
Car c'est la condition humaine.
Qui donc le mènera
Voir ce qui sera après lui ?

Je me tourne et regarde

Je me tourne et regarde
Tous ceux qui souffrent d'injustice sous le soleil :
Je vois les pleurs des victimes
Qui n'ont pas de consolateur ;
Et les oppresseurs sont trop puissants,
Pour avoir de consolateur !
Alors, je félicite les morts
Qui sont déjà morts,
Plutôt que les vivants
Qui sont encore vivants.
Et plus que ces deux-là, celui qui ne vit pas encore,
Et n'a pas vu l'iniquité
Qui se passe sous le soleil !

Ô Mort, comme tu es amère

Ô Mort, comme tu es amère
Pour l'homme qui pense à toi
Celui qui, heureux au milieu de ses biens,
Vit sans soucis
Celui à qui tout réussit
Et qui peut encore bien manger !
Ô Mort, comme tu es amère
Ô Mort, comme tu fais du bien à l'assoiffé,
À l'homme âgé et privé de ses forces,
À l'homme agité de soucis,
Et qui n'a pas mieux à espérer
Ni à attendre !
Ô Mort, quel bien fais-tu !

Wenn ich mit Menschen und mit Engelszungen redete

(texte tiré de la première Epître aux Corinthiens, 13 : 1-3, 12-13)

Wenn ich mit Menschen und mit Engelszungen redete,
Und hätte der Liebe nicht,
So wär' ich ein tönend Erz,
Oder eine klingende Schelle.
Und wenn ich weissagen könnte,
Und wüßte alle Geheimnisse
Und alle Erkenntnis,
Und hätte allen Glauben, also
Daß ich Berge versetzte,
Und hätte der Liebe nicht,
So wäre ich nichts.
Und wenn ich alle meine Habe den Armen gäbe,
Und ließe meinen Leib brennen,
Und hätte der Liebe nicht,
So wäre mir's nichts nütze.
Wir sehen jetzt durch einen Spiegel
In einem dunkeln Worte;
Dann aber von Angesicht zu Angesichte.
Jetzt erkenne ich's stückweise,
Dann aber werd ich's erkennen,
Gleich wie ich erkenne bin.
Nun aber bleibet Glaube, Hoffnung, Liebe,
Diese drei ;
Aber die Liebe ist die größte unter ihnen.

ALBAN BERG (1885-1935)

Vier Lieder op. 2

Schlafen, schlafen

(Hebbel)

Schlafen, schlafen, nichts als schlafen !
Kein Erwachen, keinen Traum !
Jener Wehen, die mich trafen,
Leisestes Erinnern kaum,
Daß ich, wenn des Lebens Fülle
Nieder klingt in meine Ruh,
Nur noch tiefer mich verhülle,
Fester zu die Augen tu!

Schlafend trägt man mich

(Mombert)

Schlafend trägt man mich
in mein Heimatland.
Ferne komm' ich her,
über Gipfel, über Schlünde,
über ein dunkles Meer
in mein Heimatland.

Nun ich der Riesen Stärksen überwand

(Mombert)

Nun ich der Riesen Stärksen überwand,
aus dem dunkelsten Land
mich heimfand
an einer weißen Märchenhand -

Hallen schwer die Glocken.
Und ich wanke durch die Straßen
schlafbefangen.

Quand je parlerais les langues des hommes et des anges

Quand je parlerais les langues des hommes et des anges,
Si je n'ai pas là l'amour,
Je ne suis plus qu'airain qui sonne
Ou cymbale qui retentit.
Quand j'aurais le don de la prophétie
Et que je connaîtrais tous les mystères
Et toute la science,
Quand j'aurais la plénitude de la foi,
Une foi à transporter les montagnes,
Si je n'ai pas la l'amour,
Je ne suis rien.
Quand je distribuerais tous mes biens en aumônes,
Quand je livrerais mon corps aux flammes,
Si je n'ai pas la foi,
Cela ne me sert de rien.
Aujourd'hui, certes, nous voyons dans un miroir,
D'une manière confuse,
Mais alors ce sera face à face.
Aujourd'hui, je connais d'une manière imparfaite ;
Mais alors je connaîtrai
Comme je suis connu.
Bref, la foi, l'espérance et la charité demeurent
toutes les trois,
Mais l'amour est la plus grande d'entre elles.

Dormir, dormir

Dormir, dormir, seulement dormir !
Sans réveil, sans rêve !
Des peines qui m'ont frappé,
A peine un lointain souvenir
Ainsi lorsque le feu de la vie
Dans mon repos s'éteint
Encore plus profondément je m'enfonce
Plus fort je ferme les yeux.

Endormi on me porte

Endormi on me porte
dans mon pays.
De loin je reviens,
au dessus des sommets, au dessus des failles,
au dessus d'une mer sombre
dans mon pays.

Maintenant que j'ai vaincu le plus fort des géants

Maintenant que j'ai vaincu le plus fort des géants,
Que j'ai pu revenir
Du plus sombre des pays
Guidé par une blanche main enchanteresse -

Les cloches tintent lourdement.
Je titube de par les rues
Sonnambule.

Warm die Lüfte

(Mombert)

Warm die Lüfte,
Es sprießt Gras auf sonnigen Wiesen.
Horch ! -
Horch, es flötet die Nachtigall...
Ich will singen :

Droben hoch im düstern Bergforst,
Es schmilzt und sickert kalter Schnee,
Ein Mädchen im grauen Kleide
Lehnt au feuchtem Eichenstamm,
Krank sind ihre zarten Wangen,
Die grauen Augen fiebern
Durch Düsterriesenstämme.
" Er kommt noch nicht. Er läßt mich warten... "

Stirb !
Der Eine stirbt, daneben der Andere lebt :
Das macht die Welt so tienschön.

EMMANUEL CHABRIER (1841-1894)

Chanson pour Jeanne (Catulle Mendès)

Puisque les roses sont jolies,
Et puisque Jeanne l'est aussi,
Tout fleurit dans ce monde-ci,
Et c'est la pire des folies
Que de mettre ailleurs son souci,
Puisque les roses sont jolies,
Et puisque Jeanne l'est aussi !

Puisque vous gazouillez, mésanges,
Et que Jeanne gazouille aussi,
Tout chante, dans ce monde-ci,
Et les harpes saintes des anges
Ne feront jamais mon souci,
Puisque vous gazouillez, mésanges,
Et que Jeanne gazouille aussi !

Puisque la belle fleur est morte,
Morte l'oiselle, et Jeanne aussi...
Rien ne vit dans ce monde-ci !
Et j'attends qu'un souffle m'emporte
Dans la tombe, mon seul souci...
Puisque la belle fleur est morte,
Morte l'oiselle, et Jeanne aussi !...

L'air s'attédiit

L'air s'attédiit
L'herbe pousse dans les prés ensoleillés.
Écoute ! -
Écoute, le rossignol chante...
J'aimerais chanter :

Là-haut dans les forêts sombres des montagnes,
La neige froide fond et fuit dans la terre,
Une jeune fille, en robe grise,
S'adosse au tronc humide d'un chêne,
Son visage fin est malade,
Ses yeux cherchent fiévreusement
À travers les immenses troncs noirs.
" Il ne vient pas. Il me fait attendre... "

Meurs !
Celui-ci meurt, celui-là à côté vit ;
C'est cela qui rend le monde si profondément beau.

REYNALDO HAHN (1874-1947)

Cimetière de campagne (Gabriel Vicaire)

J'ai revu le cimetière
Du beau pays d'Ambérieux
Qui m'a fait le cœur joyeux
Pour la vie entière,
Et sous la mousse et le thym,
Près des arbres de la cure,
J'ai marqué la place obscure
Où, quelque matin,
Libre enfin de tout fardeau,
J'irai, tranquillement faire,
Entre mon père et ma mère,
Mon dernier dodo.

Pas d'épithaphe superbe,
Pas le moindre tra la la,
Seulement, par-ci, par-là,
Des roses dans l'herbe,
Et de la mousse à foison,
De la luzerne fleurie,
Avec un bout de prairie
À mon horizon !

L'église de ma jeunesse,
L'église au blanc badigeon,
Où jadis, petit clergeon,
J'ai servi la messe,
L'église est encore là, tout près,
Qui monte sa vieille garde
Et, sans se troubler, regarde
Les rangs de cyprès.

Entouré de tous mes proches,
Sur le bourg, comme autrefois,
J'entendrai courir la voix
Légère des cloches...
Elles ont vu mes vingt ans !
Et n'en sont pas plus moroses.
Elles me diront des choses
Pour passer le temps.

CLAUDE DEBUSSY (1862-1918)

Colloque sentimental, extrait des Fêtes galantes (Paul Verlaine)

Dans le vieux parc solitaire et glacé
Deux formes ont tout à l'heure passé.

Leurs yeux sont morts et leurs lèvres sont molles,
Et l'on entend à peine leurs paroles.

Dans le vieux parc solitaire et glacé
Deux spectres ont évoqué le passé.

Te souvient-il de notre extase ancienne ?
Pourquoi voulez-vous donc qu'il m'en souvienne ?

Ton cœur bat-il toujours à mon seul nom ?
Toujours vois-tu mon âme en rêve ?
Non.

Ah ! Les beaux jours de bonheur indicible
Où nous joignons nos bouches :
C'est possible.

Qu'il était bleu, le ciel, et grand l'espoir !
L'espoir a fui, vaincu, vers le ciel noir.

Tels ils marchaient dans les avoines folles,
Et la nuit seule entendit leurs paroles.

CAMILLE SAINT-SAËNS (1835-1921)

Danse macabre (Henri Cazalis / Jean Lahor)

Zig et zig et zig, la mort en cadence
Frappant une tombe avec son talon,
La mort à minuit joue un air de danse,
Zig et zig et zag, sur son violon.

Le vent d'hiver souffle, et la nuit est sombre,
Des gémissements sortent des tilleuls ;
Les squelettes blancs vont à travers l'ombre
Courant et sautant sous leurs grands linceuls,

Zig et zig et zig, chacun se trémousse,
On entend claquer les os des danseurs,
Un couple lascif s'assoit sur la mousse
Comme pour goûter d'anciennes douceurs.

Zig et zig et zag, la mort continue
De racler sans fin son aigre instrument.
Un voile est tombé ! La danseuse est nue !
Son danseur la serre amoureuxment.

La dame est, dit-on, marquise ou baronne.
Et le vert galant un pauvre charron -
Horreur ! Et voilà qu'elle s'abandonne
Comme si le rustre était un baron !

Zig et zig et zig, quelle sarabande !
Quels cercles de morts se donnant la main !
Zig et zig et zag, on voit dans la bande
Le roi gambader auprès du vilain !

Mais psit ! Tout à coup on quitte la ronde,
On se pousse, on fuit, le coq a chanté
Oh ! La belle nuit pour le pauvre monde !
Et vive la mort et l'égalité !

JEAN WIENER (1896-1982)

Extraits des Chantefables et Chantefleurs (Robert Desnos)

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Laurent Alvaro baryton

Né à Bordeaux en 1972, Laurent Alvaro y acquiert d'abord une riche formation musicale (piano, basson, viole de gambe, écriture, direction d'orchestre) avant d'intégrer l'Atelier Lyrique puis la troupe de l'Opéra national de Lyon en 1995 où il interprète notamment *Demetrius dans A Midsummer Night's Dream* de Britten mis en scène par Robert Carsen, *Jupiter dans Orphée aux Enfers* mis en scène par Laurent Pelly, le rôle-titre de *L'Orfeo* de Monteverdi, Schaunard dans *La Bohème*, Pantalon et Farfarello dans *L'Amour des trois oranges* et Le Père dans *Hänsel und Gretel*. Il suit l'enseignement de Ruben Lifschitz dans le cadre des formations professionnelles de la Fondation Royaumont.

Parmi ses rôles les plus récents citons Wotan dans *Das Rheingold* avec l'Orchestre Symphonique de Montréal, Golaud dans *Pelléas et Mélisande* à Montpellier, Pandolfe dans *Cendrillon* de Massenet à l'Opéra Comique, Frank Maurrant dans *Street Scene* de Kurt Weill à Toulon, Nilakantha dans *Lakmé* et Léandre dans *L'Amour des Trois Oranges*. Il a aussi incarné Ramiro dans *L'Heure espagnole*, Germano dans *La scala di seta*, Le Dancaire dans *Carmen* à Genève et à Reykjavik, Ned Keene dans *Peter Grimes* et Albert dans *Werther* à Tours, Ping dans *Turandot* mis en scène par Zhang Yimou au Stade de France à Paris ainsi qu'à l'Olympia Stadium de Munich, et Tom dans *Jérémy Fisher*, opéra d'Isabelle Aboulker créé à Lyon.

Il se produit également au Concertgebouw d'Amsterdam, au Barbican Center de Londres, au Konzerthaus de Vienne, au Festival Rossini de Bad Wildbad et à ceux de Ravenne en Italie et de Radio France à Montpellier. Il est aussi régulièrement invité par le Théâtre du Châtelet depuis 1999. Il chante sous la direction de chefs tels que Kent Nagano, Christoph Eschenbach, Michel Plasson, Alain Lombard, Marc Minkowski, Sir John Eliot Gardiner, Alberto Zedda, David Robertson, Peter Eötvös, Lawrence Foster ou encore Plácido Domingo.

Au concert, Laurent Alvaro interprète notamment Frère Léon dans *Saint-François d'Assise* de Messiaen avec l'Orchestre Symphonique de Montréal, *Lieder eines fahrenden Gesellen* de Mahler, *El Retablo de Maese Pedro* de De Falla, *Le Bal masqué* de Poulenc, *La 9e symphonie* de Beethoven, *Le Requiem* de Mozart et crée de nombreuses œuvres de compositeurs contemporains. Il est régulièrement invité par Jean-François Zygel dans sa *Boîte à Musique* sur France 2, en direct sur France Musique dans son *Cabaret Classique* et au Châtelet dans ses *Leçons de musique*.

Parmi ses projets à la scène : Thoas dans *Iphigénie en Tauride* à l'Opéra d'Amsterdam (DNO), Pietro dans *La Muette de Portici* d'Auber à l'Opéra Comique et à La Monnaie (Bruxelles), Ragueneau dans *Cyrano de Bergerac* d'Alfano au Teatro Real à Madrid, Le marquis de la Force dans les *Dialogues des carmélites* à l'Opéra de Toulon et Crespel dans *Les Contes d'Hoffmann* salle Pleyel à Paris.

David Zobel piano

David Zobel est diplômé du Conservatoire de Toulouse, du Conservatoire national de Paris ainsi que de la Juilliard School de New York. Il est également boursier de la fondation Fulbright. Il suit l'enseignement de Ruben Lifschitz dans le cadre des formations professionnelles de la Fondation Royaumont.

Il mène une double carrière de pianiste collaborateur et de chef de chant en France et à l'étranger.

Il se produit régulièrement avec la mezzo-soprano Joyce DiDonato dans des lieux prestigieux tels le Festival Rossini de Pesaro, La Scala de Milan, Le Lincoln center de New York, Le Wigmore Hall de Londres, les Théâtres du Liceu, de La Monnaie et de Champs-Élysées. Tous deux viennent de faire leur début remarqué au très célèbre Carnegie Hall de New York le 6 mars dernier. Avec elle, il enregistre un premier CD intitulé *The Deepest Desire* dédié aux mélodies américaines, salué par la critique internationale et qui reçoit un "Diapason d'Or" de l'année 2007.

Par ailleurs, il collabore à divers concours internationaux tels que le Belvédère à Vienne, le Reine Elisabeth à Bruxelles ou bien encore le concours Opérialia présidé par Plácido Domingo.

David Zobel est aussi chef de chant et travaille dans plusieurs théâtres français et étrangers tels que le Théâtre du Châtelet, la Staatsoper de Vienne, le Het Muziektheater d'Amsterdam, l'Opéra de Montpellier, le Festival d'Aix-en-Provence et plus récemment le Théâtre Stanislawski, collaborant avec des chefs tels que Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach, Sir John Elliot Gardiner, Lawrence Foster, Alain Altinoglu, Antonino Fogliani, ou bien encore Marc Minkowski. Pour ce dernier, il participe à la création scénique russe de *Pelléas et Mélisande* en 2007, production qui reçoit le "Masque d'Or" de "Meilleur opéra de l'année" (mise en scène Olivier Py) et du meilleur chef d'orchestre (Marc Minkowski) et dont Philippe Béziat réalise le film *Le chant des aveugles*. Il est aussi un pianiste régulier du Festival de St Céré.



Photo : Ken Howard

ABONNEMENT TRIO D'HIVER

PRÉPAREZ LES FÊTES !

Le trio d'hiver est une offre d'abonnement exceptionnelle pour les fêtes, incluant :

1 représentation de **Cendrillon** (mai 2012)

ou 1 représentation du **Couronnement de Poppée** (mars 2012)

+ 2 spectacles au choix parmi les spectacles de la saison.

Vous bénéficiez de **15% de réduction**, dans la limite des places disponibles en 1^{ère}, 2^e ou 3^e catégorie.

Cette offre est limitée, réservez vite, aux guichets, en ligne ou par téléphone !

tél 0820 48 9000 www.opera-lille.fr